La gazette des IRRÉDUCTIBLES

COURAGE ★ FRATERNITÉ ★ VICTOIRE

★ ÉDITION SPÉCIALE DU FRONT DE L'OUEST ★

DE LA NORMANDIE AU RHIN, LE CIEL APPARTIENT AUX ALLIÉS !



NORMANDIE
LA LUTTE CONTINUE

De Falaise aux plages, les combats restent d'une intensité rare. L'ennemi, acculé mais toujours acharné, tente de retarder l'inéluctable. Nos troupes progressent, libèrent les villages et reconquièrent le sol français, mais le prix du sang reste lourd.

Chaque mètre gagné est une victoire !

★

BELGIQUE LIBÉRÉE
La route du Rhin

Après la Normandie, nos forces ont franchi la frontière belge. Les villes se libèrent les unes après les autres. L'ennemi recule vers l'est, harcelé par notre aviation et nos unités blindées. La route du Rhin s'ouvre devant nous.

★

Toujours plus loin !

NOS AVIATEURS
AU CŒUR DE LA BATAILLE

Depuis les bases de l'Ouest, nos pilotes des P-51 Mustang, P-47 Thunderbolt et A-20 Havoc frappent sans relâche les colonnes, les dépôts et les ponts ennemis. Dans le ciel de France et du Reich, les Irréductibles font rugir les moteurs de la liberté.

Plus haut, plus vite, plus fort !

★

JUSQU'AU RHIN

★

L'ennemi est en déroute, mais la guerre n'est pas finie. Notre objectif est clair : le Rhin. Chaque mission, chaque sabotage, chaque coup porté à la logistique allemande rapproche la victoire.

La Victoire est à portée de main !

★

★ LES IRRÉDUCTIBLES FONT RUGIR LE CIEL DE L'OUEST ★

№1 16 juin 1944

La gazette des Irréductibles

UNE ESCADRILLE FRANÇAISE RENAÎT DANS LE CIEL DE NORMANDIE



Les forces alliées ont réussi la plus grande opération amphibie de tous les temps

Depuis le jour du Débarquement, les habitants de Normandie lèvent souvent les yeux vers un spectacle qu'ils n'osaient plus imaginer : des avions français volant au-dessus de leur terre. Une escadrille de chasse de la France libre, les irréductibles intégrée aux forces alliées, a repris le combat sur la Patrie libérée.

Partis à l'aube d'un aérodrome britannique, les pilotes français ont escorté les formations alliées, couvert les troupes débarquées et frappé plusieurs colonnes ennemies tentant de se regrouper. Leur intervention a contribué à désorganiser les renforts allemands dans le secteur de Caen.

Les Spitfire arborant une croix de Lorraine originale, souvent les premiers aperçus au-dessus des lignes, ont offert un spectacle chargé d'émotion à ceux qui les ont vus passer.

Beaucoup de ces aviateurs avaient quitté la France en 1940, refusant l'abandon. D'autres avaient rejoint les rangs de la France libre après de longs détours à travers l'Afrique et surtout le front de l'"est. Tous ont attendu ce moment.

« Aujourd'hui, nous revenons pour notre pays », a déclaré le lieutenant Lelong, encore couvert de poussière après son atterrissage. « Nous volons pour son honneur, pour sa liberté retrouvée. »

Le commandement allié salue leur détermination et leur précision. Leur présence dans le ciel normand est bien plus qu'un appui militaire : c'est un signe éclatant du redressement national.

Dans les hameaux libérés, on raconte déjà comment certains habitants ont applaudi ces avions français en passant, comme on salue un vieil ami revenu d'un long exil.

La bataille sera longue, mais la France combattante a retrouvé sa place dans le ciel.

Et, avec elle, le souffle de la Liberté revient sur notre terre.



Spitfire IX en échelon (presque) parfait
Le numéro 4 a été mis au arrêt.

Dans toute la France, l'espoir se lève

Depuis l'annonce du débarquement allié en Normandie, un souffle nouveau parcourt la France occupée. À Paris, dans les cafés, les ateliers et même sur les trottoirs surveillés, on murmure les nouvelles avec un sourire qu'on n'osait plus afficher. Les "V" de victoire réapparaissent sur les murs malgré les patrouilles ennemies qui s'efforcent vainement de les effacer, comme si la pierre elle-même refusait de se taire.

À Lyon comme à Toulouse, les groupes de la Résistance s'organisent. On vérifie les armes cachées, on distribue les premiers messages, les guetteurs se relaient et chacun se tient prêt pour l'heure venue. Dans les campagnes aussi, les vieux drapeaux tricolores sortent prudemment des greniers, parfois déployés un instant derrière une fenêtre avant de disparaître à nouveau, comme un signe discret mais éclatant de fidélité à la Patrie.

L'occupant redouble d'agitation, conscient que le vent tourne et que la confiance change de camp. Ses soldats multiplient les contrôles, scrutent les visages avec nervosité, sentant monter une résistance invisible mais omniprésente. Les convois ennemis roulent désormais plus vite, les officiers consultent fébrilement leurs cartes, et dans leurs regards perce une inquiétude qu'aucun ordre ne parvient plus à dissimuler. Pourtant, dans les villes comme dans les hameaux, un même sentiment s'installe et grandit : la France se réveille, et rien ne pourra l'arrêter. Ce qui n'était hier qu'un espoir devient aujourd'hui une certitude. Les enfants eux-mêmes le sentent, qui observent leurs parents échanger des regards complices. Les clochers semblent se dresser plus fièrement vers le ciel.

La Libération approche, et déjà, les cœurs battent au rythme de la liberté retrouvée, prête à surgir au grand jour pour éclairer toute la nation.



Fraternisation entre les soldats alliés et la population française

Messages pour la résistance

De Radio Londres

(À diffuser avec un sérieux parfaitement déplacé)

Le cuisinier secoue les nouilles.

La grand-mère en trottinette dépasse le vent.

Les chaussons ont voté la grève générale.

Le facteur a mangé sa bicyclette, tout va pour le mieux.

Le hérisson contemple la lune avec indignation.

Les nippons arrivent à pied par la Chine.

La bonne parole de Pierre Dac

"Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter. »



La gazette des Irréductibles

NOUVELLES DU FRONT : LES ALLIES PROGRESSENT RAPIDEMENT



Le couloir d'Avranches ouvert avant l'heure

De notre envoyé spécial au front normand

La bataille de Normandie connaît depuis quarante-huit heures une accélération décisive. Sur l'ensemble du front, les forces alliées poursuivent leur avance malgré une résistance ennemie encore organisée, mais désormais vacillante.

Trouville : la ville au cœur de la ligne de front

À Trouville, les combats se déroulent pratiquement dans les rues voisines du port.

Les avant-gardes alliées, après avoir sécurisé une partie de la côte, tentent d'encercler les positions ennemies qui tiennent encore les hauteurs.

Les habitants, dont certains sont restés pour protéger leurs biens, doivent affronter bombardements et tirs sporadiques. Le front traverse littéralement la cité.

Pont-l'Évêque : une solide tête de pont alliée

Plus à l'intérieur des terres, Pont-l'Évêque est devenu un point névralgique de l'avancée alliée.

Une tête de pont y a été établie avec succès, permettant aux unités mécanisées de franchir la Touques et d'élargir leur zone d'opérations.

Selon nos informations, des éléments blindés progressent déjà vers l'est et le sud, cherchant à couper les lignes de retraite ennemies.

Domfront : des combats acharnés dans le bocage

Le bocage, avec ses talus, ses chemins encaissés et ses haies épaisses, favorise les embuscades et ralentit l'avance.

Les troupes allemandes, déterminées à retarder l'inévitable, y opposent une résistance farouche.

Mais les forces alliées progressent mètre par mètre, bénéficiant d'un soutien aérien constant malgré la météo capricieuse.

Percée massive à Avranches et Pontorson

La nouvelle majeure du jour reste toutefois la spectaculaire percée alliée entre Avranches et Pontorson.

Après une offensive fulgurante, les unités américaines ont enfoncé les lignes ennemies, ouvrant un large corridor en direction de la Bretagne.

Les colonnes motorisées s'engouffrent dans la brèche, menaçant désormais les arrières allemands en Normandie et compromettant leurs tentatives de repli.

Certains officiers alliés parlent déjà d'une « porte ouverte vers l'effondrement du front occidental ».

Si la percée se confirme, les forces ennemies risquent l'encerclement dans tout le secteur nord-est du théâtre d'opérations.

Messages pour la résistance

De Radio Londres

(À diffuser avec un sérieux parfaitement déplacé)

Au Zambèze, les filles sont belles et gentilles

Le colonel apporte enfin les biscuits, mais refuse de partager avec la Wehrmacht.

Le poisson n'est plus frais, mais il chante toujours "La Marseillaise".

Beau Rahan débite des caisses !



Le Lt Colonel Gregory Boyington

Entretien exclusif avec un As venu de loin

Aérodrome de Carpiquet, juillet 1944

Colonel Boyington, on vous connaît pour les Black Sheep, pour les îles du Pacifique... mais vous êtes actuellement au repos en Normandie après toutes vos péripéties. Vous avez croisé la route d'une escadrille française encore méconnue : les Irréductibles. Qui sont-ils ?

(Rires) Ah, ces gaillards-là ! Une bande de Français qui se battent comme s'ils avaient quelque chose à prouver, et peut-être qu'ils l'ont, après quatre ans à attendre leur revanche. Ils portent un nom qui leur va comme un gant : Les Irréductibles. Les gars sont têtus comme des mules et courageux comme il est permis de l'être. Une combinaison parfois explosive.

Que font-ils exactement en Normandie ?

Ils volent des Thunderbolt, des Spitfire, des typhoons parfois d'autres zincs selon les disponibilités. Leur rôle principal, c'est l'appui rapproché et la couverture des colonnes alliées. Et je peux vous dire une chose : quand les Irréductibles entrent en action, ça fait du bruit.

Ils piquent bas, très bas… Beaucoup trop bas à mon goût. Moi j'ai l'habitude de me battre contre des Zeros, pas de slalomer entre les haies bocagères ! Mais eux, c'est leur terrain de jeu. Ils disent: « Pour libérer la Normandie, il faut la regarder dans les yeux. »

Vous ont-ils parlé d'une mission en particulier ?

Oh oui. J'ai assisté à une opération près de Saint-Lo, où ils devaient neutraliser un nœud de communication. Le chef de l'escadrille, un certain commandant Fizz, un grand type, tiré à quatre épingles, avec une voix qui casse le verre m'a dit avant de décoller :

« Pappy, vous êtes habitué aux palmiers. Nous, on va vous montrer les pommiers. »

Et bon sang, il l'a fait. Ils ont foncé comme des diables. Entre les tirs de Flak et les écrans de fumée, je pensais qu'on en perdrait la moitié. Mais ils sont tous revenus. Cabossés, moteurs fumants, mais tous là.

Ils se réclament d'une vieille tribu normande qui a toujours résisté à l'envahisseur romain, paraît-il. Leur emblème est un petit Gaulois furieux sur un baril de poudre. Ça dit tout.

Comment décririez-vous leur esprit ?

Un mélange improbable d'humour, de bravoure et d'insubordination réfléchie. Ils ne sont pas bons parce qu'on leur dit quoi faire : ils sont bons parce qu'ils refusent de perdre.

Quand je me suis présenté comme « Papy », ils ont éclaté de rire : « Chez nous, Papy, c'est le plus lent du groupe, celui qu'on laisse devant pour qu'il fasse l'appât. Vous êtes sûr que c'est un bon surnom ? » Ils m'ont presque vexé. Presque.

Quel souvenir retenez-vous de cette équipe ?

Le soir. Après les missions. Ils chantent. Enfin, "chanter" est un mot généreux... mais ce sont des chants français, des refrains gaillards, un peu de vin, beaucoup d'histoires. Ce soir-là, l'un d'eux m'a dit :« Nous ne sommes pas la plus grande escadrille, mais nous sommes ceux qui refusent de disparaître. »

Et je crois que c'est ce qui résume le mieux Les Irréductibles. Pas les plus nombreux, pas les mieux équipés… mais jamais absents quand il faut être là.

Vous diriez que leurs exploits peuvent faire basculer la donne en Normandie.

Absolument. La Normandie ne se libère pas uniquement par les grandes divisions ou les ailes célèbres. Il y a eu aussi les petites unités, les escadrilles improvisées, les volontaires venus de partout… et parmi eux, ces Français entêtés qui veulent que leur pays respire à nouveau.

Les Irréductibles font partie de ces gens qui, par leur simple existence, rappellent au monde que la France n'a jamais cessé de se battre.

Un dernier mot sur cette escadrille ?

Oui. S'ils lisent ça un jour :« Les gars, vous êtes fous… mais des bons fous. Ceux qui font l'Histoire. »

La bonne parole de Pierre Dac

"Si la vérité est dans le vin,qu'elle y reste»

№3 24 juillet 1944

La gazette des Irréductibles

NOUVELLES DU FRONT : LA NORMANDIE SE BAT ENCORE



Photo aérienne de Falaise

Tandis que les clochers fracassés de nos villes normandes se dressent comme des phares blessés, les combats redoublent d'intensité. L'ennemi, acculé mais loin d'être vaincu, livre bataille avec un acharnement farouche, espérant retarder l'inexorable avancée des forces alliées.

Falaise, verrou opiniâtre de l'ennemi

Autour de Falaise, la lutte demeure féroce. Les hauteurs, les vallons, les haies épaisses de ce pays normand deviennent autant de fortins improvisés où les troupes allemandes, bien retranchées, se cramponnent avec une hargne désespérée. Les résistants sur place décrivent un paysage de fumée et de tonnerre, où chaque mètre gagné demande un tribut douloureux.

La ville, dont le nom résonnera bientôt comme celui d'un piège fatal pour l'occupant, tient encore mais elle vacille.

Trouville libérée, mais sous la menace du front

La nouvelle est tombée comme un souffle d'espoir : Trouville est entre les mains alliées. La mer y applaudit la liberté retrouvée, mais la joie demeure prudente. Car la ligne de front serpente toujours dangereusement près des maisons, et les tirs ennemis ponctuent encore les nuits.

Nos camarades racontent des habitants qui, malgré les ruines, offrent un sourire ou une tasse de café aux soldats, comme pour rappeler que la France, même meurtrie, n'a jamais renoncé.

Un ennemi qui refuse de céder

Ce mois de juillet voit les forces allemandes lancer d'importants renforts dans la bataille. Colonnes surchargées, camions bâchés, blindés dissimulés sous les arbres : tout converge vers ce front normand devenu crucial pour l'état-major nazi.

Pourtant, ces amas de métal et de soldats n'impressionnent plus la population. Tout le monde sait que plus l'ennemi se renforce, plus il s'expose.

Neutraliser les colonnes : mission essentielle

Les messages que nous recevons du terrain sont clairs : les colonnes de transport ennemies doivent être stoppées, coupées, dispersées, immobilisées.

Dans ce combat gigantesque, où les routes normandes sont autant de veines que l'armée allemande tente encore d'alimenter, chaque attaque de l'aviation alliée, chaque sabotage, chaque rail arraché compte.

La résistance, dans les bois comme dans les ateliers, redouble d'audace : pneus lacérés, moteurs sabotés, déraillements discrets mais dévastateurs. Les forces alliées, elles, frappent les carrefours, les abris de convois, les ponts où s'entassent les renforts de l'ennemi.

Messages pour la résistance

De Radio Londres
(À diffuser avec un sérieux parfaitement déplacé)

Les pingouins ne savent toujours pas voler, même avec un plan d'entraînement.

Aucun étudiant n'est jamais suffisamment fort pour ce calcul.

La météo annonce un grand soleil, mais uniquement pour les poissons volants.

L'écureuil a refusé de signer l'armistice.

Les Irréductibles font rugir le ciel de Douvres : une journée historique sous les yeux des plus grands



Douvres, de notre envoyé spécial

Il était un peu plus de dix heures lorsque le grondement familier des moteurs s'est mêlé au souffle du vent marin. Sur les falaises blanches, majestueuses comme des remparts dressés vers l'infini, la France libre a écrit ce matin une page éclatante de son histoire. L'escadrille des Irréductibles, fierté de notre aviation renaissante, a offert une démonstration aussi audacieuse que magistrale.

Pour l'occasion, rien moins que les plus hautes figures du monde libre avaient fait le déplacement. Sa Majesté le roi George VI, accompagné de sa fille, la princesse Elizabeth, avait pris place face à la mer. À ses côtés, le général de Gaulle, silhouette inflexible, observait le ciel avec la gravité de ceux qui savent ce qu'il en coûte de le défendre. Plus loin, le général Dowding, l'architecte de la victoire anglaise dans la Bataille d'Angleterre, échangeait quelques mots avec un Winston Churchill aussi attentif que gourmand en panaches héroïques.

Mais dès que les premiers avions apparurent à l'horizon, une même émotion traversa l'assemblée : un mélange de fierté, d'impatience et d'admiration silencieuse. En formation impeccable, les appareils français surgirent comme une flèche lumineuse, vrillant le ciel dans un ballet de vitesse et d'audace.

Les Irreductibles n'ont pas volé : ils ont sculpté le vent. À la fin de la démonstration, Churchill, le cigare victorieux, s'est tourné vers de Gaulle pour lui glisser une remarque que l'on devina admirative.

Le Général, fidèle à lui-même, ne répondit qu'un bref hochement de tête, mais un éclat dans son regard disait tout le reste : la France a repris de l'altitude.

Quant à la princesse Elizabeth, radieuse, elle n'a pu retenir un sourire franc lorsqu'un dernier passage, plus bas, fit vibrer le sol et les cœurs.



De gauche à droite, le roi George VI, sa fille la princesse Elizabeth, Winston Churchill, le Gal de Gaulle et le Gal Dowding.

Le roi George VI, lui, salua longuement les pilotes à l'atterrissage, geste empreint de respect autant que d'amitié.

En ce jour clair sur les falaises de Douvres, les Irreductibles n'ont pas seulement offert un spectacle aérien. Ils ont rappelé à tous que le courage, lorsqu'il s'unit à l'élégance, donne naissance à la plus belle des victoires : celle de l'esprit.

La France peut être fière.

Aujourd'hui, elle le fut dans le ciel.



La bonne parole de Pierre Dac

"C'est en bûchant qu'on devient bûcheron"

№4 23 aout 1944

La gazette des Irréductibles

NOUVELLES DU FRONT : LES AILES DE LA LIBERTÉ AVANCENT EN NORMANDIE



Rouen outragé, Rouen brisé, Rouen martyrisé, mais Rouen libéré !

Chartres, Évreux, Beaumont-le-Roger et Rouen libérées. Le Havre tient encore. La ligne de front se fixe de Mantes à Dieppe

Alors que l'été normand s'illumine enfin des lueurs de la délivrance, nos correspondants de l'ombre confirment que les armées alliées poursuivent leur avance irrésistible vers le nord de la Seine. Après de durs combats et sous les bombardements incessants, Chartres est tombée, rapidement suivie par Évreux et Beaumont-le-Roger, ouvrant un large corridor vers la région rouennaise.

La nouvelle la plus éclatante de ces derniers jours est sans conteste la chute de Rouen, rendue à la France après quatre années de joug ennemi. Les troupes alliées, accueillies par la population en liesse, ont franchi la Seine dans un fracas de ponts brisés, mais dans un immense espoir retrouvé.

Cependant, tout n'est pas encore joué. L'ennemi résiste avec âpreté. Les forces allemandes, retranchées en profondeur, tiennent toujours fermement Le Havre, transformé en véritable bastion. La cité portuaire, verrou essentiel pour leurs lignes de repli, est défendue avec une détermination farouche. Les combats s'y annoncent longs et meurtriers.

Plus au sud, la ligne de front se stabilise pour l'heure le long d'un arc allant de Mantes à Étrépagny, jusqu'aux abords de Dieppe, où les positions ennemies, solidement établies, freinent encore l'élan libérateur.

Nos informateurs signalent que les colonnes allemandes tentent de se replier dans la confusion, poursuivies sans relâche par l'aviation alliée qui harcèle tout mouvement suspect. Ici et là, les poches de résistance se désagrègent, mais les combats restent violents, notamment aux carrefours stratégiques et sur les grands axes de retraite.

Dans les campagnes, la population normande, meurtrie mais digne, prête son aide aux soldats alliés et aux groupes de résistants qui, chaque nuit, sabotent communications et dépôts ennemis, accélérant la chute du front.

La route de la Seine est désormais ouverte, et avec elle, l'espérance d'une libération totale de la région. Le combat continue, mais la France se redresse.

La liberté marche.

Messages pour la résistance

De Radio Londres

(À diffuser avec un sérieux parfaitement déplacé)

Les sangliers ne savent toujours pas danser la valse.

Le camembert n'est pas une arme de jet.

Le parachute refuse obstinément de sauter tout seul.

Retirez votre lampe que je guette.

Les nouilles cuisent au jus de canne.

Interview du lieutenant Kyosia, héros "discret" du ciel normand

Aérodrome de Lonrais, août 1944

Lieutenant Kyosia, vos camarades ne parlent que de votre attaque sur le pont de Dreux. On raconte que vous seriez parti... seul ? Sans ordre ?

Disons que… j'ai pris une initiative que mes supérieurs n'auraient pas forcément approuvée. Mais la situation l'exigeait. On savait que ce pont permettait d'alimenter une poche allemande qui accrochait sévèrement nos troupes. Les convois y passaient à cadence infernale. On risquait de perdre un temps précieux.

D'après ce qu'on m'a rapporté, votre escadrille n'était pas prévue pour décoller à ce moment-là.

Exact. Tout le monde était cloué au sol et les Allemands étaient déchaînés. Ils détruisaient des colonnes entières de nos chars. Alors j'ai fait ce que tout pilote raisonnable ne ferait pas : j'ai grimpé dans un P-47 encore chaud, l'un de ceux qu'on venait de réarmer. J'étais seul, sans radios réglées. Juste une carte, deux bombes de 1000 livres et la ferme intention d'aller le casser, ce pont.

Comment êtes-vous passé au travers des lignes ennemies ?

Par miracle… et par nuages. Ce jour-là, la couverture était relativement basse, morcelée. J'ai volé dans la couche nuageuse jusqu'à Chartres depuis Lonrais. C'était un pari : rester invisible tout en évitant de me perdre.

Et ensuite ?

J'ai contourné Chartres par l'est et je suis remonté plein nord vers Dreux. Quand je suis sorti des nuages, j'ai eu le pont en visuel presque immédiatement. J'ai plongé avant qu'ils ne comprennent ce qui leur arrivait. Deux bombes de 1000 livres déposées pile dans l'axe. L'explosion a soulevé un pan entier de la structure. Quand je me suis éloigné, le tablier s'effondrait déjà dans la rivière et des transports ennemis étaient détruits.

On dit que, grâce à cette destruction, la poche allemande s'est vidée de tout ravitaillement et que Dreux a pu être libérée dans les jours suivants.

Je ne sais pas si mon vol a "libéré Dreux". Je ne suis qu'un pilote parmi des milliers qui font leur boulot tous les jours. Mais ce que je sais, c'est que quand je suis rentré au terrain, la tour m'a demandé d'où je sortais et pourquoi j'avais vidé mon stock de bombes. J'ai répondu : "Un trou de mémoire, mon capitaine… mais un pont s'en souvient sûrement encore."

Les officiers supérieurs n'ont rien dit ?

Ils ont "fait savoir" que l'audace individuelle n'était pas encouragée…partir seul comme cela c'est un peu…"téméraire". Puis ils m'ont serré la main et m'ont invité à boire un coup. Vous savez comment sont les états-majors : sévères en public mais reconnaissants dans l'ombre.

Si c'était à refaire ?

Les gars au sol comptent sur nous. Parfois, la bonne décision n'est pas celle qu'on nous autorise, mais celle qu'on ne peut pas ne pas prendre. Alors oui… je repartirai. J'ai rencontré deux pilotes américains il y a quelques semaines du côté de Carpiquet, des vraies têtes brûlées, les frères Blues qu'ils s'appellent. Ils vous diraient sûrement que, quand ils volent, ils sont en mission pour le seigneur. Moi je ne vole que pour la France et mes frères d'armes.

Il y a les héros d'un jour et il y a les As.

L'État-Major adresse ses vives félicitations aux aviateurs français qui viennent d'obtenir le statut d'As. Par leur adresse remarquable, leur sang-froid sous le feu et leur indéfectible esprit de mission, ils portent haut l'honneur de notre aviation de combat. Leur conduite exemplaire constitue un motif de fierté pour l'Armée de l'Air et pour la France.

Lt Camel_Bag : **9** victoires
Cpt Lelong : **6** victoires
Lt Razgriz : **5** victoires

La bonne parole de Pierre Dac

" Un concerné n'est pas obligatoirement un imbécile encerclé. »

№5 28 septembre 1944

La gazette des Irréductibles

NOUVELLES DU FRONT : LES ALLIES FRANCHISSENT NOS FRONTIERES



Libération de Bruxelles

Depuis les premiers jours d'août, lorsque les forces alliées ont percé le front de Normandie, la France n'a cessé de reprendre souffle et fierté. Ville après ville, pont après pont, nos libérateurs ont avancé comme un torrent irrésistible, faisant voler en éclats les derniers bastions de l'occupant. Aujourd'hui, c'est une France presque entière qui se tient debout, derrière ses libérateurs, et c'est déjà la Belgique qui respire l'air libre après quatre années d'oppression. L'ennemi, bousculé, désorienté, se replie en désordre.

Les blindés alliés, infatigables, ont franchi la Meuse puis escaladé les Ardennes comme on gravit une colline familière. Les peuples délivrés remercient d'une seule voix ces colonnes qui avancent sans relâche, malgré la pluie, la boue, les routes défoncées et les pièges abandonnés par des soldats allemands dont le moral s'effrite de jour en jour.

La Belgique se redresse : Bruxelles acclame ses libérateurs

En Belgique, l'entrée triomphale des forces alliées a fait éclore des milliers de drapeaux jusqu'alors cachés dans les greniers. Bruxelles, Anvers, Liège ont retrouvé leur lumière, bien que les stigmates de l'occupation demeurent. Les populations, encore prudentes après tant d'années de répression, accueillent pourtant les libérateurs avec des vivats qu'aucune ordonnance allemande ne pourra désormais faire taire.

La retraite ennemie s'est faite dans la panique, abandonnant matériels, postes de commandement et illusions. Les collaborateurs, soudain très pressés, ont déserté leurs uniformes trop bien repassés. La Belgique renaît, et dans cette renaissance résonne une promesse : celle de la libération complète de l'Europe.

Front actuel : la Hollande devient le théâtre du combat

À cette heure où nous écrivons, la ligne de front s'étire désormais en Hollande, où les forces alliées heurtent les dernières cohésions défensives de l'ennemi. Le tracé du front file à travers Breda, remonte vers Ophoven et rejoint Verviers, où les combats se font plus denses.

L'ennemi, acculé mais acharné, tente d'ériger une dernière barrière entre nos libérateurs et la traversée du Rhin. Il jette dans la bataille ce qui lui reste de réserves — jeunes recrues sans conviction, rescapés de divisions décimées, officiers déboussolés qui s'accrochent à des ordres contradictoires venus d'un haut commandement aux abois. Malgré cela, l'initiative reste pleinement entre les mains alliées, qui avancent méthodiquement et sans relâche.

La victoire approche, mais la prudence demeure

Si l'on sent déjà le parfum de la victoire, nul ne doit croire que la route est terminée. L'ennemi, blessé et humilié, n'en reste pas moins dangereux. La Hollande sera un champ de bataille ardu : terrains inondés, canaux, villages fortifiés… le fascisme espère s'y terrer comme un animal aux abois.

Mais qu'importe : chaque jour la ligne avance. Chaque jour l'Europe recouvre un peu plus son honneur. Et chaque jour nous sommes plus nombreux à croire que bientôt, très bientôt, la tyrannie s'effondrera définitivement.

Opération Baguette : les Ailes de justice au dessus du Rhin



Le A20 Havoc du Capitaine Axurit, co-leader du groupe

De notre correspondant aux Etats-Unis

Sous un ciel d'acier que seule l'aviation alliée sait dompter, une vingtaine de bombardiers A-20 Havoc de la vaillante escadrille des irréductibles et de l'"expérimentée Duxford Wing ont franchi hier la frontière ennemie pour porter la lumière de la liberté jusque dans le cœur industriel du Reich : Francfort. Escortée par une couverture aérienne irréprochable de P-51 Mustang provenant des groupes FTC, DW, 162nd Yu, 354th_FG et Misfits, les escadrilles triomphales ont mené une mission exemplaire, une marche à travers les nuages, prouvant une fois encore que rien ne peut entraver l'élan victorieux des Forces Aériennes des Alliés.

Dès les premières minutes, les Havoc ont montré leur fiabilité hors pair, maintenant une formation « parfaitement ordonnée », selon les mots d'un officier de mission. Les pilotes, concentrés et résolus, ont dû faire face à « quelques turbulences atmosphériques totalement attendues », preuve de la puissance de leur détermination. Un témoin rapporte même que certains appareils « ont pu tester leurs manoeuvres d'évitement avec une précision remarquable », un entraînement inespéré pour affiner encore les tactiques d'attaque. Les P-51, quant à eux, ont veillé sur la formation avec une vigilance de faucons. Selon le commandement, leurs interventions furent « rares mais héroïques », ce qui illustre bien la maîtrise totale du ciel qu'exercent désormais les forces alliées. Plusieurs pilotes ont décrit une « opposition ennemie discrète » — signe indéniable que l'ennemi perd confiance et hésite désormais à affronter la puissance des Mustangs.Arrivée au-dessus de l'objectif, la formation a libéré sa cargaison « avec une précision admirable », déclenchant, selon les observateurs, « des impacts parfaitement conformes aux plans stratégiques ». Malgré « une légère couverture nuageuse inattendue » et les « caprices compréhensibles de la météo allemande », les objectifs assignés ont été « assurément frappés dans le secteur prévu ».



Le P51 du Lieutenant Sam, co-leader du groupe d'escorte avec le Lieutenant Camel malheureusement disparu quelque part au dessus de Koblenz.

Les équipages sont tous revenus avec un moral élevé, le sourire discret mais fier de ceux qui savent qu'ils ont accompli leur devoir. Certains appareils sont rentrés avec quelques marques de bataille, autant de médailles gravées dans le métal, mais l'ensemble de la flotte a regagné sa base dans ce que le commandement appelle« un retour remarquable, démontrant à quel point nos équipes savent gérer toutes les situations, y compris les plus… formatrices ».

Le haut commandement se félicite du succès de cette opération, qui « prouve une fois de plus la supériorité aérienne des Alliés » et « annonce des jours sombres pour les usines de guerre ennemies ».

En somme, une mission exemplaire, maîtrisée de bout en bout : un modèle du genre… et un avertissement clair envoyé à l'ennemi, qui, sans aucun doute, ressentira longtemps le souffle du passage de nos Havoc et de leurs fiers gardiens Mustang.

La liberté avance. Le ciel est à nous.

La bonne parole de Pierre Dac

" A quoi servirait
l'intelligence si l'imbécillité
n'existait pas ? "

№6 25 octobre 1944

La gazette des Irréductibles

NOUVELLES DU FRONT : LA FLAMME DU NORD VACILLE MAIS NE S'ETEINT PAS



Les parachutistes de Market Garden

Les nouvelles venues de Hollande ne sont, hélas, pas bonnes. L'avancée alliée, que certains rêvaient déjà de voir déferler comme une grande marée libératrice, se heurte à une falaise d'acier et d'obstination ennemie. Le pays des polders, des digues et des routes étroites est devenu un échiquier où chaque pont est un piège, chaque village une forteresse improvisée.

Rotterdam, meurtrie mais debout, gronde encore sous le canon allemand. L'ennemi s'y cramponne comme à une dernière citadelle maritime. Les unités britanniques et américaines, malgré plusieurs percées audacieuses, se heurtent à une défense dense, presque ténébreuse, que les bombardements n'ont pas réussi à ébrécher.

Plus au sud, la situation s'est assombrie d'un revers inattendu. À Eindhoven et jusqu'à Oisterwijk, les forces allemandes ont lancé de vigoureuses contre-attaques, surgissant des bois humides comme des ombres décidées à reprendre chaque pouce de terrain. Les parachutistes alliés, pourtant descendus avec l'ardeur des premières heures, se retrouvent éparpillés, fatigués, contraints de céder le pas ici ou là pour éviter l'encerclement.

Le front oriental, lui, demeure obstinément figé à Verviers. Là-bas, le canon ne tonne plus seulement, il semble frapper la terre même pour rappeler combien la libération du nord reste un combat âpre, lourd de retards et de sang figé sur des routes interminables. Les lignes alliées y avancent de quelques mètres, puis reculent, puis reprennent leur souffle dans une alternance qui ressemble à une respiration forcée.

Il faut l'admettre avec lucidité : l'opération Market Garden, lancée avec tant d'audace, s'est soldée par un échec. Les ponts n'ont pas tenu, les renforts n'ont pas rejoint les unités aéroportées à temps, et l'ennemi, loin de se dérober, a montré une résistance d'une férocité que nul n'avait anticipée. Le ciel lui-même s'est fait traître, noyant les largages dans un brouillard de confusion.

Mais si les cartes du nord sont tachées d'incertitude, l'espérance, elle, demeure. Les Alliés réorganisent leurs forces, comblent les brèches, consolident les lignes. La machine de guerre ennemie s'effrite à mesure qu'elle se défend, et chaque jour qui se lève lui coûte plus qu'il ne nous coûte à nous.

La Hollande n'est pas encore ouverte, mais elle n'est plus entièrement close. Dans les fermes et les villes meurtries, la population guette, derrière des rideaux tremblants, le jour où les blindés alliés ne seront plus arrêtés par les digues ni les contre-attaques.

La route est lente, sinueuse, parfois cruelle. Mais elle mène vers la liberté. Et même dans la boue néerlandaise, la France retient son souffle, persuadée que bientôt, au nord comme partout, les ombres finiront par céder la place à la marche de la lumière.



Le Capitaine Camel

Entretien avec le capitaine Camel, le tueur de Sturmvogel

Terrain avancée de la RAF en Hollande, octobre 1944

Le capitaine Camel « le sabre du ciel », est un As de l'escadrille des irréductibles. Crédité de 23 victoires dont 6 en une seule journée, il est un spécialiste de la chasse aux Me 262.

Le Spitfire Mk IX de Camel repose derrière nous, moteur encore tiède, comme un fauve qui digère son dernier repas. Le capitaine, mince silhouette aux yeux pointus, garde un calme d'horloger. On comprend vite pourquoi on le surnomme " le sabre du ciel " : il a la manière d'abattre d'un seul coup ses ennemis.

Capitaine, tout le monde dit que vous êtes un des rares à « chasser » les Me 262 avec succès. Comment s'y prend-on pour attraper un avion à réaction quand on n'en a pas un soi-même ?

On n'attrape pas un éclair. On l'amène à frapper là où vous attendez l'impact. Le 262 va plus vite que tout, mais il grimpe mal en sortie d'attaque. Le secret, c'est la patience… une patience taillée comme une lame. Je me poste en altitude, là où l'air se fait maigre et la vitesse du Spit vaut un serment. Je guette leur passage, je respire court, et quand l'un d'eux se jette sur l'un de nos gars plus bas, je plonge dans sa trace.

Donc vous ne les poursuivez pas ?

Poursuivre un 262, c'est comme courir après un boomerang. C'est lui qui finit toujours par revenir vers vous. Ils attaquent vite, puis doivent fuir encore plus vite vers leur base, moteurs gourmands comme des dragons sous Pervitine. C'est là qu'ils se retrouvent vulnérables. J'entame un demi-tonneau pour me mettre dans leur queue au moment où ils décélèrent. Si je place mon Spit juste assez haut et légèrement sur leur flanc, je tombe sur eux comme un marteau sur un clou.

Vos camarades racontent que vous avez descendu un 262 avec une seule balle. C'est vrai ?

Oui. Une balle. Pas par miracle, mais par géométrie. Les réacteurs du 262, lorsqu'ils chauffent trop, deviennent gourmands de fissures. Sur un retour de patrouille, j'en ai surpris un juste avant qu'il ne regagne les nuages. J'ai vu le panache de chaleur autour du moteur gauche, une sorte de halo tremblant. J'ai mis tout ce que j'avais dans une seconde d'alignement. Une pression. Une seule. La balle est entrée au bon endroit. Le réacteur a avalé la mort comme une étincelle avale une forêt sèche.

Puis il a explosé sans crier gare. J'ai été le premier surpris.

Vous semblez presque analytique dans vos descriptions.

On ne peut pas se battre contre un avion trois fois plus rapide en jouant les héros ou en se prenant pour un génie. C'est la meilleure façon de se fracasser contre l'ennemi. Les 262 exigent du calcul, du sang-froid, un esprit qui découpe le ciel en angles et en secondes. Je vole en Spitfire parce qu'il répond à mes mouvements aussi vite qu'à mes pensées. C'est un camarade de duel, pas une mule d'acier. Et puis, lorsque le moment arrive, je tire comme si j'envoyais une signature brève dans l'histoire. Une balle ou vingt, qu'importe, du moment que le ciel redevient respirable pour nos gars.

Pensez-vous qu'on finira par dompter complètement ces appareils à réaction ?

Dompter, non. Mais les comprendre, oui. On apprend leurs habitudes, leurs faiblesses, leur orgueil mécanique. Le 262 est un fauve qui croit courir devant la tempête, mais il oublie qu'il finit toujours par revenir dans un couloir étroit : le retour à sa base. Et là, nos ailes patientent comme des rapaces de l'ombre.

Un dernier mot pour les jeunes pilotes qui vous admirent ?

Qu'ils n'admirent rien d'autre que la discipline et le regard clair. Le reste n'est qu'écume sur un torrent. Et quand ils tireront, qu'ils tirent pour protéger, jamais pour la collection d'exploits. Un ciel, ça se garde ensemble.

La bonne parole de Pierre Dac

« Rien ne sert de penser, il faut réfléchir avant.»

La gazette des Irréductibles

Une soirée au Mess avec les Irréductibles : il y a les bons chasseurs...

Toute ressemblance avec des faits et des pilotes existants serait purement et simplement IRRÉelle.

En ce soir de commémoration nationale, dans la lumière tamisée du mess, l'air sent encore la tôle chaude et le café ressuscité à la hâte. Trois pilotes viennent de rentrer, casques déposés comme des coquilles vides sur la table, regards perdus dans le fond de leurs verres. La patrouille du soir, comme tous les soirs, n'a rien donné, et ce silence-là raconte mieux que des discours la fatigue des hommes revenus sans victoire. C'est dans cette parenthèse aux arômes de bière tiède, de mauvais vin, d'alcool frelaté et de tabac froissé que commence notre entretien, au milieu des ombres de la salle et du bruissement discret des espoirs remis à demain.

Alors, pour vous, la chasse est un art ?

Kyky : C'est sur que, la chasse, c'est un art... Pour d'autres ça peut être la peinture, la musique, tout ça...

Mais, pour nous, c'est la chasse, quoi, c'est un art...

Les autres en choeur : Bah ouais, c'est sûr, c'est un art...

Guigui : Bon et pis faut quand même bien dire que la chasse à la pie-grièche cendrée , c'est typique du Berlinois. Le Berlinois, ce n'est pas grand, mais c'est le Berlinois. Le Berlinois, c'est quoi ? C'est Strausberg, c'est Zernikow et puis Zehdenik.

Tété: Attends Kyky, y'en a qui disent que Zernikow c'est près des marais de Panketal...

Guigui : Mais non... Ta grand-mère, elle est de Zehdenik, elle est bien du Berlinois? Mais la pie-grièche c'est le Berlinois, après, c'est autre chose...

Tété: C'est vrai.

Kyky : Ah bah, c'est sûr, faut dire que, quelque part, la chasse c'est une communion avec la nature, quoi ! C'est un contact avec Dame Nature, dès que l'aurore darde ses rayons d'argent à travers les écharpes de brume.

Il faut une âme de poète pour être chasseur ?

Tous : Ah, putain ! C'est essentiel ! Faut être poète...

Kyky : Moi je dirai que la chasse c'est l'esprit de Camaraderie, c'est la fraternité dans l'effort contre la rudesse de Dame Nature et du Reich allemand.

Guigui : Exactement !

Kyky : C'est un peu ça...

Guigui : C'est les copains, c'est la camaraderie...

Et les risques ? Vous m'avez parlé de votre ailier Zorba...



Nos trois vaillants pilotes, véritables piliers (de bar) de l'escadrille

...et les mauvais chasseurs.

Guigui : Oh bah c'est bon, bah l'accident bête quoi ! J'croyais qu'c'était une pie-grièche cendrée bon bah, j'tire.... Bah c'était mon ailier... C'était Zorba. Bah...

Et sur les autres?

Guigui : Aussi, hein... Y'a quatre cinq mois j'étais avec mon officier, bah, j'tire ... J'croyais qu'c'était une pie-grièche cendrée.

Bon, bah... C'était lui ... Bon... c'est l'accident bête, quoi.... Enfin... c'est sûr qu'un ailier comme Zorba, j'en trouverai pas deux !

Mais au fond quelle différence y a t il entre le bon et le mauvais chasseur ?

Tous : (RIRES)

Tété: Ah j'l'atendais celle là ! J'l'attendais... Non mais, le mauvais chasseur ? Bon, bah, c'est le gars qui a un spit, y voit un truc qui vole, y tire...

Et le bon chasseur ?

Tété: Le bon chasseur ? C'est un gars, il a un spit, un spit, y voit un truc qui vole, y tire...mais...

Guigui : ... c'est pas la même chose : y'a le bon chasseur, et y'a le mauvais chasseur... Y'a le viandard, et y'a le non viandard!

Kyky : Bon y faut expliquer. Tu vois : y'a le mauvais chasseur, y voit un truc qui vole, y tire, y tire. Le bon chasseur, y voit un truc : y tire... mais c'est un bon chasseur !!!

Tété : Voilà ! C'est ça ! On ne peut pas les confondre....

Guigui : Y'a le mauvais chasseur, y voit un truc, y tire, c'est sûr... Alors là on le reconnaît à la ronde ! Mais le bon chasseur, y voit un truc, y tire, mais... c'est un bon chasseur quoi ! Bon, d'toutes façons, c'est des questions à la con ça...

Kyky : Faut leur expliquer aux gens parce qu'ils savent pas faire la différence après.

On dit qu'il y a trop de chasseurs...

Kyky : Ah ça c'est la faute aux mauvais chasseurs ! Le bon chasseur, y'en a pas de trop, hein ?

Guigui et Tété : Ah bah ça c'est sûr hein !

Kyky : Tiens, par exemple, le Berlinois ce n'est pas grand : 90000 hectares, pas plus ! On chasse que la pie-grièche cendrée, alors on a limité à trois cents chasseurs, ça fait un chasseur pour 3 km²...Mais ça, y'a que l' bon chasseur qui sait s'limiter...

On dit que chasse rime avec beuverie...

Tous : Ah l'autre ! C'est des conneries tout ça !!!



Kyky : Faut dire que le bon chasseur y part jamais sans avoir descendu 3 ou 4 litres.

Guigui et Tété : Ah ouais ! 3/4 litres, c'est un minimum !!!

Mais ce n'est pas dangereux ?

Guigui : Y faut bien se dire que c'est pour se donner du courage. La pie-grièche, ça fait quoi ? Bon, allez, à tout casser 3-4 tonnes !

Alors c'est dangereux, vous pouvez pas imaginer ! Vous connaissez pas ce que c'est une charge de pie-grièche en piqué...

Tété: Ouais, et pis comme ça, l'allemand, il a toutes ses chances...

Où est ce qu'on les trouve les coins à pie-grièche?

En choeur : Ah bah, ça... Un gars du Berlinois y vous dira jamais où se trouve le coin à pie-grièche...

« Une soupape ça vaut bien dix culasses
Une dynamo c'est mieux que la Garbo
Et si la Garbo veut m'confisquer mes douilles
Faudra d'abord qu'elle me suce les... »

La bière SPITFIRE : la bière des VRAIS pilotes !

La gazette des Irréductibles

NOUVELLES DU FRONT : UN MOIS DE JANVIER DIFFICILE



Amsterdam libérée tient toujours face aux contre-attaque ennemies

Janvier s'est abattu sur l'Europe comme une chape de plomb. Le froid mord les hommes, la boue avale les bottes, et l'ennemi, lui, n'a pas cessé de frapper. Durant tout le mois, l'Allemagne a lancé contre-attaques sur contre-attaques, acharnées, méthodiques, souvent désespérées, repoussant peu à peu la ligne alliée jusqu'aux abords d'Amsterdam, d'Ophoven et de Verviers. Les villages changent de mains, puis redeviennent silence et ruines. Les routes hollandaises sont balafrées de chenilles, de carcasses fumantes et de colonnes de réfugiés hagards.

Sur le plan stratégique, l'offensive ennemie n'a pas brisé notre volonté mais elle a pesé lourd. Les unités alliées, étirées et éprouvées, ont dû combattre dans des conditions extrêmes, souvent privées de ravitaillement régulier. L'ennemi a cherché à rompre le front par l'usure, misant sur l'hiver, la fatigue et la saturation des communications. Il n'a pas percé, mais il a ralenti l'avance promise et figé le front dans une lutte d'attrition brutale.

Depuis quelques jours toutefois, le vent a légèrement tourné. Les Alliés ont repris la main avec prudence et



Bombardement de Cologne : un enjeu stratégique



La bataille d'Arnhem, longue et destructrice

ténacité. Les contre-coups se font sentir, l'artillerie parle plus juste, et l'aviation, dès que le ciel se déchire, frappe les arrières ennemis avec une régularité implacable. Rien de décisif encore. La situation demeure grave. Les pertes sont lourdes, dans les rangs comme dans les cœurs, et chaque progression se paie au prix fort.

Tactiquement, la ligne de front s'est déplacée vers l'est, de façon modeste mais réelle. Elle se dessine désormais de Spakenburg à Tilburg, glisse vers Weeze, puis descend sur Mönchengladbach et Bonn.

Ce n'est pas une percée, c'est une pression constante, un étau lent. Les combats sont durs, confus, menés maison par maison, sous un ciel bas où la fumée se mêle au brouillard.

La Hollande souffre, l'Allemagne résiste avec l'énergie de ceux qui n'ont plus de recul. L'hiver n'a pas dit son dernier mot. Mais dans la boue gelée et les nuits sans repos, une certitude demeure. L'ennemi recule à nouveau, même d'un pas court. Et chaque pas, aussi court soit-il, rapproche l'Europe de la fin de la nuit. Cette guerre touche à sa fin. Chaque jour gagné rapproche la liberté, chaque sacrifice ouvre la voie à la paix. L'ombre se dissipe, l'aube se lève. Tenez bon. La victoire est en marche, et rien désormais ne pourra l'arrêter.

Dossier spécial : Opération Bravitude

Quelque part en France...

Dans l'ombre épaisse des cartes d'état-major et des nuits sans lune, une manœuvre silencieuse a pris forme. Son nom de code sonnait comme une bravade lancée au destin. Bravitude. À sa tête, un homme que l'ennemi n'a jamais su nommer autrement que par des rumeurs. Sous les ordres directs du colonel John Bevan de la London Controlling section et détaché spécialement en Hollande, le lieutenant Couaky, est un espion hors pair, un funambule du mensonge utile et un artisan patient de la confusion ennemie.

L'opération fut conçue comme un mirage soigneusement entretenu. Tout devait conduire l'adversaire à une certitude fausse. Des messages interceptables, des déplacements ostensibles, des bruits savamment distillés dans les ports et les gares. L'idée imposée aux services allemands était simple et inquiétante. Une vaste opération de bombardement se préparait depuis la région d'Amsterdam. Les cibles annoncées étaient lourdes, lointaines, situées sur les lignes arrières du Reich. Dépôts de carburant, centres logistiques, nœuds ferroviaires. L'ennemi mordit à l'hameçon.

Pendant que les radars, les chasseurs et la DCA se tournaient vers le nord-ouest, Couaky jouait sa partition avec une précision glaciale. Il savait que la crédibilité du mensonge repose sur l'excès de détails. Trop d'informations pour douter, trop de cohérence pour soupçonner un piège. Les Allemands redéployèrent leurs défenses, dégarnirent certains secteurs, renforcèrent des villes qui ne seraient jamais frappées.

La réalité frappa ailleurs, et frappa fort.

Au lieu d'une vague unique de bombardiers lourds, ce fut une opération de grande ampleur, éclatée, mobile, brutale. Les forces alliées s'abattirent sur les aérodromes ennemis, frappant au sol les appareils, les hangars, les pistes, coupant net la capacité de réaction de la Luftwaffe. Dans le même temps, des attaques coordonnées démantelèrent les défenses de plusieurs villes encore tenues par les Allemands. Batteries réduites au silence, dépôts de munitions embrasés, postes de commandement disloqués.

L'ennemi comprit trop tard. Les chasseurs attendaient au mauvais endroit, les canons pointaient vers un ciel vide. Le désordre s'installa, puis la panique méthodique des états-majors pris au piège de leur propre certitude.

Bravitude ne fut pas une bataille seulement gagnée à coups de bombes , mais une victoire de l'esprit sur la force. Le lieutenant Couaky disparut aussitôt après, comme toujours, laissant derrière lui des cartes devenues inutiles et des rapports allemands griffonnés de points d'interrogation rageurs.

Dans cette guerre de fer et de feu, l'opération Bravitude rappela une vérité ancienne. Parfois, la plus puissante des armes ne fait aucun bruit.



Le lieutenant Couaky prenant ses directives lors d'une réunion secrète de la London Controlling Section

La bonne parole de Pierre Dac

« Si la matière grise était plus rose, le monde aurait moins les idées noires. »

La gazette des Irréductibles

C'EST BIENTÔT NOËL !

ENSEMBLE NOUS METTRONS L'ALLEMAGNE A GENOU AU PIED DU SAPIN !



<u>Message confidentiel. Diffusion restreinte.</u>

Bientôt, l'aviation alliée frappera au cœur de l'Allemagne.
Objectif tenu sous le sceau du silence, mais son importance est capitale. Si l'opération réussit, l'ennemi perdra un rouage essentiel de sa machine de guerre, et l'équilibre du conflit s'en trouvera bouleversé.
Les équipages engagés portent plus que des bombes sous leurs ailes. Ils emportent l'espoir de milliers d'hommes au front, et peut-être la clé d'une victoire plus proche que jamais.

Discrétion absolue. Confiance totale.

Que le ciel nous soit favorable et ne nous tombe pas sur la tête.

OPERATION BLACK CROW

Nothing is over !

Groupes attaque : P38 ou P47

Groupes escorte : P51 ou P47

Soyez prêts pour le lundi 22 décembre !

21 h pour les IRRE
Restart server for other squads.



Même ciel, même combat, même liberté !

EXEMPLAIRE N° 03

ARCHIVES DES IRRÉDUCTIBLES

★

LES IRRÉDUCTIBLES

Gazette des Irréductibles

ÉDITION SPÉCIALE – FRONT DE L'OUEST

Normandie – Rhin

De la Normandie au Rhin, le ciel appartient aux Alliés !



Normandie
Falaise
Paris
Rhin
Victoire

★

Document à usage interne de l'escadrille des Irréductibles et de ses alliés.

★

UNE MÊME CAUSE
UNE MÊME ÉQUIPE

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

★